

La Belgique Coloniale

PARAISANT LE DIMANCHE

RENÉ VAUTHIER
directeur.

ABONNEMENTS :

Belgique, un an **7 francs** ; Union postale, **10 francs**.

Adresser les communications à l'Administration générale
rue du Trône, 36, Bruxelles

SOMMAIRE

LES MISSIONS
(suite).

AUTOUR DU
MONDE.

ARBREA GUT-
TA.

L'ÉQUILIBRE
BUDGÉTAIRE
AU CONGO.

BIBLIOGRA-
PHIE.

BULLETIN
COMMERCIAL.

NOUVELLES
CONGOLAISES.



Maison de Saint-Trudon.

La méthode — et on peut le dire — la politique des pères jésuites vise plus loin. Elle comporte, comme ailleurs, des points d'appui solides, mais ceux-ci sont reliés entre eux par les mailles d'une sorte de réseau indigène.

LES MISSIONS ⁽¹⁾

L'énorme étendue du champ ouvert à leur propagande n'est pas le moindre obstacle qu'aient rencontré les missionnaires. Aussi leurs tentatives ont-elles conservé, en général, un caractère limité, local : la constitution de ces premières communautés chrétiennes, entièrement distinctes de la société africaine.

(1) Suite. Voir notre numéro du 25 décembre 1898.

De même que les ganglions du système nerveux ne règlent pas, à eux seuls, la vie du corps, qu'il faut de plus à celui-ci le sang qui circule jusque dans les moindres tissus, de même aux directions imprimées par les stations centrales doivent répondre les actions ou réactions spontanées des naturels, tout l'afflux des mœurs, coutumes, habitudes dont est faite la vie sociale, même chez les primitifs.

Telle apparaît, du moins dans ses grandes lignes, l'œuvre d'évangélisation poursuivie par la Compagnie

Les mœurs, coutumes, religions et organisations de ces populations devront être rigoureusement respectés. Les agents du concessionnaire signaleront à l'administration des actes contraires à l'humanité dont ils seraient les témoins.

S'il survient, à quelque époque que ce soit, un conflit ou litige entre le concessionnaire et les chefs des tribus résidant sur les territoires de la concession, il sera soumis à la décision du gouverneur et le concessionnaire devra se soumettre immédiatement à cette décision.

AFRIQUE

Les Colonies allemandes. — Le rapport général du gouvernement allemand sur les colonies allemandes vient de paraître. Nous aurons l'occasion de lui faire de nombreux emprunts. Citons cette fois les résultats du commerce d'exportation des colonies africaines.



Les Pêcheurs des Stanley-Falls.

AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE. — Exportations totales (1897), 5,409,249 marcs. Importations totales (1897), 9,355,907 marcs.

Principaux produits exportés : Caoutchouc, 1,164,166 marcs ; coprah et noix de coco, 252,130 marcs ; sésame, 253,999 marcs ; ivoire, 1,514,958 marcs ; cire et graisses, 205,585 marcs.

KAMERUN. — Exportations (1896), 3,961,388 marcs. Importations (1896), 5,358,905 marcs.

Principaux articles d'exportation : Caoutchouc, 1,077,776 m. ; noix de palme, 1,322,529 marcs ; huile de palme, 988,148 m. ; ivoire, 369,619 marcs.

Togo. — Exportations (1897), 771,025 marcs. Importations, 1,975,941 marcs.

Principaux articles d'exportation : Caoutchouc, 245,369 m. ; noix de palme, 427,681 marcs.

AFRIQUE DU SUD-OUEST. — Exportations (1897), 1,246,749 m. Importations (1897), 4,887,325 marcs.

Principaux produits exportés : Guano, 1,104,600 marcs ; plumes d'autruche, 60,814 marcs.

**

Une expédition allemande dans le Ruanda-Urundi.

— Au printemps dernier le capitaine allemand Bethe a fait dans la région encore peu connue du Ruanda une exploration dont le *Kolonial-Blatt* donne les traits principaux.

Parti le 13 mars 1898 de l'Usambara, il atteignit deux jours après le lac Mohosi et découvrit deux lacs marécageux, le Luhita et le Washangwa, qu'il croit être plutôt des dépressions du Nyavarongo ou Kagera. Il put s'assurer au reste que ces trois lacs sont en communication avec le Nyavarongo. Le pays, fort montagneux, est très peuplé et possède une végétation luxuriante dans les vallées. Les habitants de Watusi ont des troupeaux considérables de bétail de belle venue et nourri avec soin.

Le 29 mars l'expédition arriva au bord d'un beau lac, le Kisaha. Le 4 avril on campa non loin du mont Usumbiro, aux pieds d'un ancien volcan, le Kirunga. Les habitants se sont construits des habitations sous des blocs de laves. M. Bethe fit l'ascension de la montagne, ce qui lui demanda deux jours. Il parvint jusqu'au cratère, vaste dépression de 150 mètres de diamètre remplie d'une eau limpide, et fit la découverte d'un magnifique lac de montagne. Le mont Kirunga a de 4 à 5,000 mètres de hauteur. Se dirigeant ensuite vers l'est, l'explorateur traversa toute une série de petits lacs dont l'eau était tellement froide que vingt-deux têtes de bétail sur vingt-huit, saisies par le froid, périrent dans la traversée.

Ce pays est habité par des nains, soumis à un vieux chef du nom de Gurue. Bien reçu par les nabots, M. Bethe se tourna vers le sud-est, traversa le 30 août la Kagera, près de Kulinkanga, à un jour de marche en amont du confluent du Nyavarongo et de l'Akanyaro. Il déboucha ensuite dans la région frontière entre le Ruanda et l'Urundi, vraie steppe boisée

absolument inhabitée.

Au commencement de mai on arriva sur les bords du lac Luvambuko, dans l'Irusome, habité par une race pastorale possédant des troupeaux énormes ayant des centaines de têtes. Ces habitants se tiennent dans des villages bien fortifiés.

Le 10 mai, non loin d'un endroit où le colonel von Trotha avait subi jadis une attaque, il dut livrer un combat qui se renouvela les deux jours suivants. Il fit brûler tous les villages et tua trente-six indigènes. Il se fraya ainsi un passage jusqu'à la Ruanda qu'il traversa à gué le 15 mai.

Le lendemain et le jour suivant nouveaux combats qui entraînèrent la mort de quatre-vingt-quatre indigènes. Le 18, nouveau combat. A ce moment M. Bethe put être rejoint par un émissaire du père Van der Burght, père blanc, l'avisant qu'une rébellion des Arabes d'Ujiji, d'accord avec les Batetela révoltés du Congo, était imminente. La garnison de l'Usambara fut fortifiée grâce à l'appoint

de deux cent cinquante soldats de l'Etat du Congo et M. Bethe rejoignit en hâte Ujiji, où la révolte complotée échoua dans l'œuf.

Les Wanyaruanda forment, d'après l'explorateur, une race superbe, très guerrière, qui a la singulière habitude de combattre en faisant des sauts ou des bonds de 1 mètre à 1^m,50. Il paraît qu'ils en agissent ainsi pour éviter d'être atteints par les lances et les flèches. Le pays est cultivé avec un soin extrême; les parties montueuses elles-mêmes sont couvertes de cultures s'étagant en gradins. La population peut se chiffrer par un total de deux millions d'âmes. La classe dominante est formée par les Watusi, favorables à l'occupation du pays par les blancs. Le climat est presque semblable à celui du midi de l'Europe, au point que les cas de fièvre furent extrêmement rares dans l'expédition. Les Watusi forment également la classe prépondérante dans l'Urundi. Les Warundi sont presque en tout semblables aux Wanyaruanda. Leurs troupeaux de bétail sont cependant plus beaux et plus nombreux. Ils se fabriquent des étoffes souvent artistement tissées et dédaignent les étoffes européennes trop fines et trop légères pour eux. M. Bethe pense qu'ils accepteraient avec joie des étoffes européennes plus épaisses que celles servant d'articles d'échange.

Les gens du Ruanda sont soumis à une monarchie solidement établie et qui fait régner dans le pays un ordre véritable. Dans l'Urundi, au contraire, on trouve une foule de petites tribus continuellement en état de guerre les unes contre les autres. Ces dernières possèdent de forts stocks d'ivoire que les Arabes d'Ujiji commencent à leur acheter.

Les résultats géographiques de l'expédition Bethe sont très appréciables. Elle a permis de vérifier l'existence de huit lacs, jusqu'ici inconnus. D'après l'explorateur le lac de montagne du mont Kirunga peut être considéré comme formant une des sources du Nil.

Les Troubles dans l'Uganda. — Des troubles sérieux ont éclaté dans l'Uganda. Nous lisons à ce sujet dans l'*African Review* du 31 décembre dernier : « Un dramaturge a dit : « Lorsque les Grecs rencontraient des Grecs, la guerre n'était pas loin ! » On pourrait appliquer ces paroles également aux Indiens et aux Soudanais. A un point de vue purement militaire ce fut encore le cas, récemment, aux environs de Masindi. Un petit détachement du 1^{er} régiment Baluchi — troupe qui a la réputation d'être un des meilleurs régiments de tir de l'armée de Bombay — fut attaqué par des forces très supérieures de rebelles, probablement composées de Soudanais et de Waganda. Après avoir tué plus de trois fois leur propre nombre et tué ou blessé plus des deux tiers des rebelles, les Baluchi se retirèrent en bon ordre jusqu'à un poste situé à 14 milles de distance. La durée de cette campagne est remarquable; beaucoup de sang a été répandu dans les nombreux engagements qui eurent lieu et la perte en Européens fut considérable. On se rend difficilement compte comment les rebelles ont réussi à prolonger si longtemps leur résistance; il est probable qu'ils avaient préparé d'avance leur révolte et qu'ils disposaient d'un bon stock de munitions, à moins qu'ils n'aient pu se procurer des munitions fraîches à une source encore inconnue jusqu'ici. Le *Daily Mail* remarque, au sujet de ces troubles, que la nouvelle n'en est parvenue en Angleterre qu'après deux mois et demi, quoique la distance entre le champ de bataille et Khartoum ne soit pas plus grande qu'entre Khartoum et le Caire. Un

télégraphe à travers l'Afrique est donc d'une nécessité absolue. Ceci a été prévu depuis longtemps par M. Rhodes, qui fait son possible pour le réaliser. En ce moment, le fil est posé probablement jusqu'au Tanganika. Combien de temps faudra-t-il encore pour atteindre l'Uganda ?

D'après les dernières nouvelles venues de Zanzibar au *Foreign Office*, le capitaine Kirkpatrick et sept hommes ont été massacrés à Makway, à deux jours de marche à l'ouest de Bukoro, près de Duffileh, au nord du lac Victoria-Nyanza. Le capitaine Kirkpatrick et sa petite troupe se seraient écartés de la colonne principale pour exécuter des travaux topographiques, et les indigènes, après les avoir accueillis amicalement, les auraient massacrés une fois séparés les uns des autres. Le major Macdonald est parti immédiatement pour châtier les meurtriers.

L'expédition du major Gibbons continue prudemment, mais sans relâche, sa marche à travers l'Afrique. Un rapport détaillé et très intéressant sur ses travaux jusque fin septembre vient d'être publié. L'*African Review* du 31 décembre dernier remarque à ce sujet que c'est avec satisfaction qu'elle y a noté l'attitude amicale des autorités portugaises et des missionnaires. Ceci constitue un grand changement sur la manière d'agir d'il y a une dizaine d'années et peut être considéré comme de bon augure. Nul doute que le major Gibbons accomplira avec succès la tâche qu'il s'est imposée. Les précautions prises avant son voyage étaient parfaites, et lorsqu'on se rappelle ce qui a été fait dans la région du Niger, par l'explorateur français, le lieutenant Hourst, avec ses bateaux en aluminium, il n'y a aucune raison pour que le major Gibbons ne réussisse pas.

Il y a encore deux expéditions en Afrique dont on attend avec impatience les résultats, celle du major Martyr, qui s'avance au nord vers Fashoda, et celle du major Macdonald, qui se trouve actuellement dans les environs du lac Rodolphe. Le succès de ces expéditions sera naturellement d'un appoint incalculable pour celle du major Gibbons, qui s'avance sur le Nil. La défaite des mahdistes, dont il doit avoir reçu la nouvelle depuis peu, écarte les derniers doutes sur l'arrivée prochaine du major Gibbons à Alexandrie.

Un avis sage. — Le protectorat de l'Afrique centrale anglaise possède un journal officiel : *The British Central Africa Gazette*. Dans son numéro du 12 novembre elle publie une notice qui pourrait trouver son application dans d'autres colonies commençantes de l'Afrique.

Avis. — Il est porté à la connaissance des Européens qu'il n'y a pas possibilité d'obtenir un emploi pour ceux d'entre eux qui débarquent dans ce protectorat dans l'espoir de trouver à se placer. Des Européens venus récemment à Blantyre du Mashonaland, de Natal et de l'Afrique du Sud dans l'espoir de trouver de l'emploi et des salaires élevés ont eu beaucoup à souffrir et à peiner. Il est impossible de réussir dans de telles conditions. Les compagnies commerciales et les autres sociétés qui emploient des Européens ont toujours soin de recruter leur personnel dans leur propre pays. On ne nomme pas des titulaires à des places de confiance sans s'entourer au préalable de tous les renseignements possibles sur les antécédents des intéressés. Il est par